Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 3

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La station de recherches apicoles de Bures-sur-Yvette

par le Dr Rémy Chauvin (France)

Organe officiel de la recherche apicole en France, le Laboratoire de Bures-sur-Yvette n'a été ouvert qu'à fin 1948. Il est donc bien compréhensible que son jeune et dynamique directeur, M. le Dr Chauvin, ne puisse nous apporter des résultats positifs sur les travaux et recherches auxquels se livrent une dizaine de jeunes chercheurs.

Le programme de travail qui nous est présenté comprend entre autres les maladies des abeilles dont l'acariose en particulier. La question des intoxications par les traitements antiparasitaires et la recherche et mise au point de substances répulsives. (La phénothyazine semble moins toxique que les autres produits, mais elle a aussi moins d'effet.) Comme répulsifs, on a fait des essais avec le phtalate diméthyl, mais son pouvoir repoussant ne durant que quatre heures, son emploi en arboriculture n'offre aucun intérêt. On se penche aussi sur la fécondation artificielle et la technique de la conservation du sperme des mâles ; la ponte de la reine, à l'aide d'une ruche « type von Frisch » modifiée, permettant l'observation par transparence. Les recherches sur l'essaimage ont débuté par l'étude de l'odeur sociale sur laquelle on ne sait que fort peu de chose.

L'étude de l'abeille doit se compléter par celle du milieu où elle vit, c'est-à-dire : la ruche, avec ses variations thermiques et hygrométriques. Les plantes mellifères, la sécrétion nectarifère et les problèmes de géographie botanique d'intérêt apicole retiennent aussi l'attention du personnel de ce Laboratoire, de même que la conduite de la ruche à plusieurs reines, la gelée royale et son action sur le développement des abeilles.

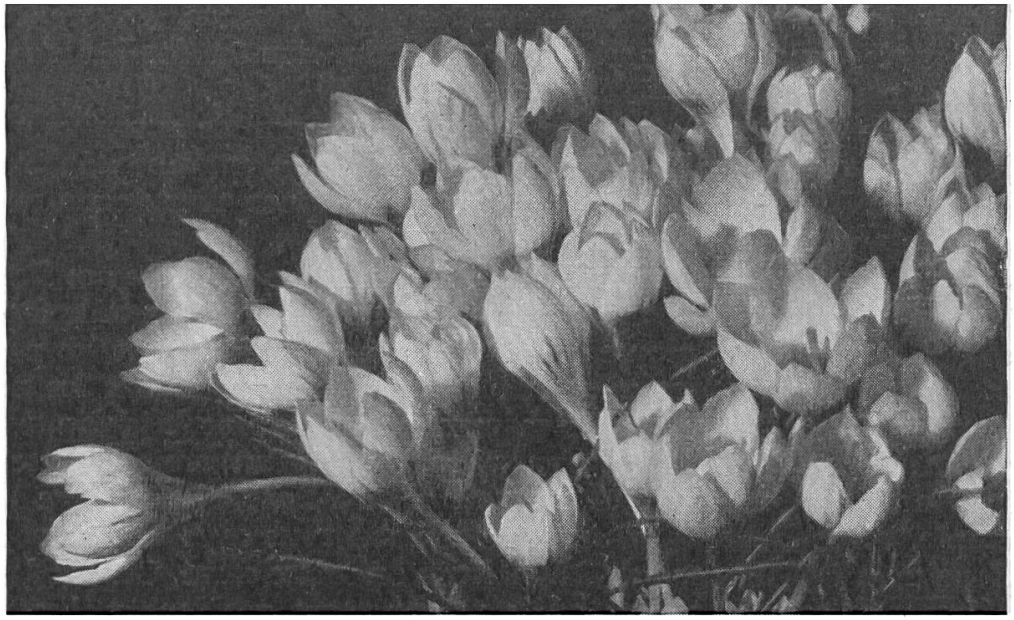
Comme on le voit, ce beau programme ne manque pas d'ampleur et nous serions heureux d'en suivre la réalisation, car plusieurs des problèmes à l'étude nous touchent de très près en Suisse romande.

(A suivre.)

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Soignons nos plantes bulbeuses

La floraison des plantes bulbeuses constitue un précieux enrichissement à la décoration des jardins. Dès les premiers beaux jours de mars, crocus, éranthis, galanthus et nivéoles mettent des notes claires sur les pelouses et dans les plates-bandes du jardin, Plus tard, l'opulente floraison des tulipes, jonquilles et jacinthes se développera avec une richesse de coloris inégalée. En été, les glaïeuls, les lis, les montbrétia prolongent cette richesse de floraison qui ne se termine qu'en automne par les différentes variétés de colchiques.



Crocus

L'amateur qui soigne avec amour son petit jardin est souvent déçu de constater que cette riche floraison est souvent fort éphémère, tant par sa floraison que par la durée des plantations.

Sans vouloir entrer dans des détails de cultures, qui n'auraient pas leur place dans ce journal, il nous semble indiqué d'examiner rapidement quelles sont les erreurs de cultures susceptibles de porter préjudices aux bulbes et, par eux, à la floraison de l'année suivante.

Les différentes plantes bulbeuses cultivées dans les jardins appartiennent presque toutes à la famille des liliacées ; cette famille est très exigeante en ce qui concerne l'assolement. En effet, il ne faut jamais cultiver deux fois de suite sur le même terrain deux plantes appartenant à cette famille ; on admet que ces plantes laissent dans le sol, après leur culture, des toxines qui sont nocives pour une autre plante de la même famille.

Le développement des hampes florales des plantes bulbeuses se fait généralement au détriment des réserves alimentaires emmagasinées dans les bulbes. La floraison achevée, les bulbes doivent ensuite récupérer ce qu'ils ont perdu, ou, dans d'autres cas, de nouveaux bulbes doivent se former pour assurer la continuité de l'espèce. Connaissant ce détail, si nous voulons conserver des bulbes en état de fleurir, il est de toute importance, après la floraison, de laisser les plantes reconstituer leurs réserves. L'indice certain qu'une plante bulbeuse peut être arrachée parce que mûre est fourni par le feuillage qui devient jaune. Cependant, il arrive fréquemment que l'on ne peut attendre suffisamment de temps pour permettre aux plantes de reconstituer leur réserves, devant disposer de la place pour une autre culture. Dans ce cas, il est indiqué d'arracher soigneusement

les bulbes avec leurs feuilles et de les enjauger à situation ombragée.

Pour les crocus, nivéoles, éranthis et galanthus (perce-neige) abandonnés dans les gazons, il faut attendre que les feuilles de ces plantes jaunissent avant de faucher.

Après la floraison, il est de toute importance de supprimer de suite les fleurs passées de façon à éviter que les plantes ne s'épuisent inutilement à nourrir des graines dont on ne peut tirer aucun parti dans la plupart des cas.

La suppression des fleurs passées, de même que la coupe des fleurs destinées à l'ornementation de la maison, doit se faire de telle façon à ce qu'il reste sur la plante le maximum de feuilles. Dans les parasites les plus graves des plantes bulbeuses, nous trouvons les vers blancs. La destruction de ces ravageurs est, pour le petit jardin, relativement aisée ; il suffit de mélanger en plantant un peu d'Hexaterre au sol ou dans le cas d'une plantation déjà faite, sur pelouse par exemple, on se borne à arroser les emplacements avec une solution d'Hexalo au 1 % à raison de 8 à 10 litres au mètre carré. Ces produits confèrent au sol des odeurs qui ne permettent pas leur utilisation au jardin potager pour les légumes racines.

P.-Ph. M.

Plantes mellifères et pollinifères

La chicorée sauvage

Je vous dirai aujourd'hui quelques mots sur cette autre Liguliflore qu'est la chicorée sauvage *(Cichorium intybus)*. Chacun connaît cette Composée qui, dès le mois de juillet, égaie prés maigres, chemins et talus. Vous aurez tous remarqué la profusion de ses fleurs bleues ne s'ouvrant et ne s'étalant que par temps ensoleillé. Avec quelle frénésie les abeilles se roulent dans les corolles ! En quelques instants elles sont recouvertes de pollen ; ce dernier, si abondant, n'est pourtant que peu ramassé, et rares sont les pelotes émeraudes ramenées à la ruche. Par contre, le miel sécrété est de bonne qualité ; les butineuses se hâtent dans leur récolte, car la source sucrée sera vite tarie ; avant midi, toutes les fleurs seront fanées ou refermées. Fleurs d'une matinée, mais fleurs toujours renouvelés ; le même buisson est bleu chaque matin, de juillet à septembre.

La chicorée sauvage est une plante rameuse qui atteint de 30 à 120 cm. de hauteur. Ce qui frappe, lorsqu'on la regarde, c'est le manque presque total de feuilles ; juste, par-ci par-là, quelques bractées. La chicorée sauvage était une plante très appréciée de nos grands-parents qui en arrachaient les racines ; ces dernières, après torréfaction, entraient dans la préparation du café. De nos jours, les jardiniers en ont amélioré la culture et les variétés nouvelles (à salade ou à café), qui sortent des entreprises maraîchères, ne rappellent que bien vaguement la chicorée sauvage. R. RÜEGGER.